

Mgr. de Laval en fut nommé le premier titulaire. Nous laisserons à la Mère de l'Incarnation le soin de peindre d'un trait les vertus de ce premier pasteur de l'Eglise du Canada, dont le génie apostolique eût tant d'influence sur les destinées de la Nouvelle-France.

"C'est un autre Saint Thomas de Villeneuve pour la charité et l'humilité. Sans parler de sa naissance qui est fort illustre, car il est de la maison de Montmorency, c'est un homme d'un mérite et d'une vertu singulière. Il est infatigable au travail; et c'est l'homme du monde le plus austère et le plus détaché des biens de la terre qu'on puisse voir. Il ne se réserve pour sa nécessité que le pire. Il donne tout, et vit de privations; l'on peut dire en toute vérité qu'il possède la plénitude de l'esprit de pauvreté."

Il n'entre pas dans le cadre de cet ouvrage de retracer la vie de l'illustre prélat; mais du moins nous est-il permis d'indiquer, en passant, sa plus grande œuvre et son plus beau titre de gloire, la fondation du Séminaire de Québec. Créé par Mgr. de Laval en 1663, le Séminaire de Québec n'a cessé d'être depuis lors une des pépinières les plus fécondes du sacerdoce canadien, et il tient aujourd'hui le premier rang parmi les plus belles institutions de notre pays.

CHAPITRE DOUZIÈME

Maladie de la Mère de l'Incarnation.—Mort de Madame de la Peltrie.

L'avènement de la vie sociale, régulière et prospère, au Canada, semble marquer le terme de la mission apostolique de la Mère de l'Incarnation. Suscitée de Dieu parmi une pléiade de grands caractères, pour protéger le berceau, et guider les premiers pas de ce peuple naissant, son œuvre est terminée dès qu'échappé de ses langes, il peut s'élever seul dans la vie. Ce fut en effet l'année même de cette transformation décisive (1664) qu'elle ressentit les premières atteintes du mal, qui devait mettre un terme à la longue mort de son existence terrestre, et la réunir pour jamais à son céleste époux. Exténuée de macérations, de travaux et de veilles, elle fut attaquée d'une fièvre continue, accompagnée d'un épanchement de bile et de coliques violentes, qui ne lui laissèrent de repos ni le jour ni la nuit. La maladie, agissant sur la nature épuisée, fit des progrès effrayants; mais la Mère de l'Incarnation, loin de partager les alarmes de ses sœurs, accueillit avec transport cette messagère de l'éternité qui lui prophétisait sa dissolution prochaine. En quelques jours, elle fut réduite à l'extrémité, et reçut les

1. Dom Claude Martin.—M. de Montalembert.

derniers sacrements, au milieu des larmes et des gémissements de sa famille monastique, agenouillée autour de son lit de douleur. À la première annonce de sa maladie, la ville entière fut dans le deuil. Chaque famille désolée semblait menacée de perdre une mère; un concert de prières s'éleva, jour et nuit, du monastère des Ursulines et de toute la ville pour faire violence au ciel, et l'arracher des bras de la mort. Dieu se laissa toucher par tant d'instantes supplications, et consentit à prolonger son pèlerinage terrestre; mais à dater de ce jour, son existence ne fut plus qu'une longue agonie.

Peu de temps après cette première attaque, elle fit une rechute qui se déclara avec les symptômes les plus alarmants, et signala des lésions organiques. Elle éprouva des vomissements continuels, un grand mal de côté et une colique néphritique, compliquée, d'une contraction de tout le système nerveux. Dans cet état d'excessives souffrances, "j'eusse jeté les hauts cris, dit-elle, si Dieu ne m'eût soutenue. Mais pendant toute cette longue maladie, par la miséricorde du Seigneur, je n'ai ressenti aucun mouvement d'impatience. Je dois cette faveur spéciale à l'aimable compagnie de mon Jésus crucifié, qui ne me permit pas de souhaiter un seul instant de relâche à mes souffrances, et m'y fit goûter une telle suavité que je désirais souffrir ainsi jusqu'au jour du jugement."

Les remèdes qu'on lui appliquait ne faisaient qu'aigrir le mal et accroître les douleurs, ce qui fit résoudre les médecins de l'abandonner entre les mains de Dieu, dont l'amour semblait vouloir la tenir attachée à cette croix.

Cependant on continuait à faire des vœux et des neuvaines dans toute l'étendue de la colonie pour obtenir son rétablissement. Plusieurs personnes, entre autres Monseigneur de Laval, qui la visitait régulièrement, la conjurèrent de demander elle-même sa guérison. Mais elle leur répondit qu'elle se sentait dans l'impuissance de faire cette demande: "À quoi peut être utile maintenant, leur disait-elle d'une voix défaillante et pleine de supplications, une pauvre sexagénaire infirme? Ah! ne prolongez pas davantage mon exil, et laissez-moi m'en aller à Dieu."

L'heure n'était pas encore venue; huit années de langueur, de souffrances et d'épreuves devaient encore s'écouler, avant qu'elle fût conviée au banquet des noces éternelles.

Cependant la servante de Dieu, minée par la maladie, et accablée d'infirmités, demanda à être déchargée du gouvernement de la maison, car pour la troisième fois, elle venait d'être appelée à remplir cette dignité. Le P. Lalemant qui malgré son grand âge, la conduisait encore, qui comprenait tout le prix et les bénédictions attachés à sa direction, et le bonheur que goûtait la communauté de vivre sous sa houlette, se garda bien d'écouter sa prière. L'humble mère

se so
reprit
vers
s'ouge
ciel
"A
mand
le plus
remet
très-d
s'app
avec
chem
gent
de les
comm
nuelle
Seigne
Sa
nique.
rien su
qu'elle
à geno
défaill
jours
dans le
rable s
les om
obéiss
Sea tra
yeux c
pente
vers. La
appari
Mais
cœur
célestes
pressé
s'élanç
Celui q
nuation
plus vig
liberté,
retient
En la
d'effray
qu'elle
ans de
un caré
dû, ce
travail
levée et
repos, a
plus-ait
nombre
ou la fa
travail
on de br
exquis.
et dans
faisait ce
la meill